

Julia Fischer: violon & piano. Saint-Saëns & Grieg 1 dvd Decca (Francfort, 2008)

Malgré la direction

atone et carrée, raide et sans imagination de Matthias Pintscher, un

comble pour les deux partitions si ciselées-, la soliste a

contrario de ce geste sans séduction, redouble de sensibilité, d'activité, d'intériorité... son jeu au piano et au violon demeure continûment

palpitant et sensible. Quelle musicienne !

Rayonnante versatilité

Francfort, nouvel an 2008. En exquise musicienne, la jeune et décidément très douée **Julias Fischer**

montre ici ses talents versatiles, passant sans défaillir, du violon

au... piano. Avec la complicité de la Junge Deutsche Philharmonie dont

la Konzertmeisterin est son élève à Francfort, la divine pluridisplinaire sait ajouter au défi du passage entre deux instruments,

l'esprit de défrichage: jouer le *Concerto pour violon* de Saint-Saëns (Opus 61) demeure étrangement rare donc méritant de sa part.

Il est vrai que c'est avec cette partition séduisante et raffinée dans

son orchestration que la jeune soliste remportait en 1995 le Concours

Yehudi Menuhin.

Malgré la direction atone et carrée, raide et

sans imagination de Matthias Pintscher, un comble pour les

deux
partitions si ciselées-, la soliste a contrario de ce geste
sans
séduction, redouble de sensibilité, d'activité, d'intériorité.
Champion
d'entre les 3 Concertos pour violon de Saint-Saëns, le n°3
opus 61
fait valoir toute la brillance et la délicatesse de couleur de
la jeune
musicienne qui d'emblée se hisse très haut dans l'évaluation
après
Sarasate, le dedicataire qui créa l'oeuvre en 1880. La
cantilène suave,
second thème de l'Allegro initial caresse l'oreille tout en
structurant
le déroulement du mouvement; même jeu nuancée et intérieur
pour cette
barcarolle de l'andantino quasi allegretto qui suit, avant le
finale,
d'un feu tout mendelssohnien. Julia Fischer sait restituer à
cette
oeuvre ailleurs décorative et creuse, un mordant, un chien
stimulant.
Belle réussite.

☒ Quelle absence dommageable sur le plan interprétatif de
l'orchestre et du chef, d'une épaisseur teutone, dans le
Concerto pour piano de
Grieg, certes vigoureux mais pas aussi agressif et nerveux que
le
maestro voudrait nous le faire accroire. La direction est
indigne du
projet musical et interprétatif. Qu'aurait donné ici un chef
jeune et
vaillant, fluide et nuancé? Saluons cependant l'engagement de
la
violoniste pianiste qui diversifie là aussi toute la riche

palette

lyrique et typiquement scandinave de l'auteur norvégien. Quel embrasement musical qui chez Grieg manifeste sa distance prise avec

Schumann qu'il apprit à Leipzig (le la mineur est commune aux deux

concertos).

Un accomplissement pour l'artiste audacieuse et habitée qui sait dépasser ce moment musical de fin d'année (donné pour le

nouvel an) pour en faire un pur éblouissement interprétatif.

Chapeau

l'artiste! L'image ajoute à l'impact de sa performance.

Julia Fischer: violon & piano. Saint-Saëns: concerto pour violon n°3. Grieg: Concerto pour piano. Junge Deutsche Philharmonie. Matthias Pintscher, direction